

suffit pas, pour jouer dignement un ouvrage de cette sorte, de réunir des artistes plus ou moins bons, il faut que ces artistes s'identifient avec le style de la partition qu'ils interprètent et qu'ils soient dirigés. Or, ce n'est pas tout à fait le cas. Je veux cependant rendre justice au talent de M. Engel, un des plus parfaits tragédiens lyriques que je connaisse; à la diction toujours vigoureuse et chaude de M. Devoyod, un vétérans dont je n'ai pas besoin de rappeler les états de service; aux jolies notes justes de Mme Nady et à la bonne grâce inexpérimentée de Mlle Mauge. — A. B.

Ce soir, à huit heures et demie, au théâtre

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

NOUVEAU-THÉÂTRE. — Le public parisien ne connaissait que de réputation *la Vie pour le Tsar*. Saura-t-il enfin quelle est la valeur du célèbre opéra de Glinka après la représentation un peu trop hâtivement préparée que le Nouveau-Théâtre donnait hier? Certes, les formules italiennes, les banalités vocales et instrumentales, qui abondent dans l'œuvre, le frapperont et le surprendront. Mais s'apercevra-t-il, à travers les brumes d'une si indécise exécution, de ce qu'il y a de vraiment russe et aussi de vraiment musical en certains passages; sera-t-il gagné par le charme pénétrant et naïf de certaines mélodies, par la grandeur barbare, par l'accent de fanatisme farouche de certaines scènes? Je l'ignore, car il ne